

- Justice de l'église vs justice des états ? De laquelle relèvent les prêtres ?
- Je suis stupéfaite que Barbarin n'ait pas su arrêter la chaîne, je lui en veux d'avoir laissé le P. Preynat au contact d'enfants. J'espère que l'église va changer, en particulier sur la place des femmes.
- Le Pape François est admirable, mais je ne comprends pas qu'en refusant la démission de Mgr Barbarin il ait agi comme quelqu'un au-dessus de la société.
- Je suis surpris que le cardinal se soit avancé à donner sa démission, il aurait dû savoir que le Pape (qu'il connaît bien) l'aurait refusée
- Stupéfaction que le Pape puisse refuser la démission. Incompréhensible. Justification ? Pendant des années, l'église a considéré que la justice des hommes n'avait pas à intervenir dans ses affaires. On peut entendre l'argument de la présomption d'innocence, mais après tant d'années de silence ? Ambivalence de se reposer sur un principe juridique de la société.
- Question des signes : accepter la démission aurait été un signe fort. Incompréhensible et désolant. Faut-il attendre beaucoup de signes de l'institution ? Probablement pas, c'est aux individus à faire bouger les choses.
- Je ne comprends pas la démission au même moment qu'il fait appel
- Étonnée que des hommes intelligents ne semblent pas comprendre les dégâts que l'agression sexuelle peut faire. Y a-t-il un problème de formation des prêtres ?
- Même sans formation, les prêtres auraient dû prendre conscience du problème ; par exemple, ils doivent en avoir entendu en confession. Discernement défaillant ?
- Les parents se posent des questions sans réponses.
- Les événements peuvent nous éveiller. Comment va-t-on surveiller les uns et les autres ? Quid des autres pédophiles hors de l'église ?
- Beaucoup de prêtres et de victimes ne se rendaient pas compte. Les affaires judiciaires, la Parole Libérée, ont fait émerger une prise de conscience.
- Le curé de Megève a été réduit à l'état laïc pour cause de franc-maçonnerie, mais des prêtres violeurs continuent à pouvoir célébrer les sacrements !
- Barbarin est le pasteur, le responsable ; très pris par le procès, sa charge pastorale en a pâti, sa démission est donc justifiée et le refus du pape incompréhensible. Décision saine du Conseil (presbytéral ?) de demander à Barbarin de clarifier rapidement.
- Pour le phénomène d'omerta, il y a deux époques : avant 75, le silence prévalait ; après, du fait de diverses affaires (Dutroux etc.), il y a eu libération de la parole.
- Ce qui se passe n'entame pas ma foi. Il y a encore des prêtres qui nous soutiennent. Le pape a répondu sur le plan juridique mais pas pastoral (il n'a pas tenu compte de la souffrance). Nous avons tous été complices : "ça se savait", "le P. Preynat était considéré comme intouchable". Il faut changer la culture : les clercs ne sont pas au-dessus, il faut vivre différemment notre relation avec le clergé. Pour les non-chrétiens, l'église c'est l'institution ; pour moi, c'est le peuple de Dieu, contact, engagement. Comment le rendre plus visible ? Il faudrait pratiquer notre foi avec une respiration entre célébrations et engagement.
- J'ai vécu l'époque des prêtres ouvriers ; l'église nous rapprochait des pauvres, les femmes y étaient bien représentées. Puis il y a eu une évolution contraire (peut-être

avec les communautés nouvelles ?). Je me retrouve plus dans une église de catéchèse, de proximité.

Il faut respecter les coupables en tant qu'hommes.

Qu'est-ce qu'on a fait depuis 1975 ? La voix des femmes est souvent écrasée, pas écoutée.

- Judas n'a pas empêché les autres apôtres de continuer ; les scandales n'entameront pas la foi.
- J'encourage tout le monde à élargir notre pensée à la société et à l'histoire. Il y a eu ponctuellement des condamnations de pédophiles déjà il y a longtemps. Il a fallu beaucoup de temps pour que les scandales (l'ampleur) émergent. La pédophilie des prêtres est marginale dans la société (vs enseignants, familles etc). Le travail d'associations de victimes d'inceste, de la Parole Libérée, est efficace. Notre culpabilité est culturelle : on peut supporter un cas mais pas la généralisation. Ce qui nous reste : l'église, notre action. L'église c'est moi, ce que je fais pour les plus pauvres (cf. messages du pape François)
- Dans les familles, on ne parlait pas de ce qui se passait, les choses s'arrangeaient comme ça ; idem dans l'église. L'église a réagi "comme avant", a traîné pour réagir comme on le fait au XXIème siècle, les médias sont puissants. L'église met longtemps à réagir pour le pire comme pour le meilleur.
- "L'église c'est nous" mais on est gérés par qui ? Il y a eu des régressions, certaines choses sont maintenant interdites. Comment Barbarin peut-il diriger des réunions, il doit être mal à l'aise.
- Nous devons nous regarder nous-mêmes : quelle est notre part de responsabilité ? Comment laissons-nous vivre nos prêtres (solitude) → Fraternité à établir. Si l'église est attaquée, c'est aussi parce qu'elle est un point de référence, qu'elle devrait être "autre" (par rapport à la société) mais ne l'est pas. Il faut donner une image d'une foi qui a du sens, d'une église qui est désirable → s'engager plus dans la fraternité.
- Le malaise date de longtemps et de profond, on a laissé dormir les choses trop longtemps.
Cela me pousse à une prière intense pour les prêtres dont la vie doit être difficile. Jésus sera là avec nous, je n'ai pas peur.
La prière est un chemin de salut.
- J'ai vécu un drame familial (de cette nature) : la victime s'est tue pour éviter le drame à la famille ; le coupable a récidivé 4 fois, si elle avait parlé on l'aurait évité. Il est difficile de nous aimer les uns les autres après ce genre d'épreuve.
- Le film "Grâce à Dieu" pose la question de la complicité. Cas du P. B. : tout le monde savait ! quelle est notre responsabilité ? Idem pour le P. D. condamné récemment.
Dans les deux cas, il s'agissait de prêtres extraordinaires. Mais il y a un système d'emprise mentale, de secte.
J'ai été moi-même complice d'une certaine façon, je savais.
J'ai appris depuis à dire non à un prêtre.
Je compte beaucoup sur la période actuelle pour changer nos rapports avec les prêtres.
- L'église n'a pas vu l'extrême souffrance des enfants. Pourquoi ? Quand on prêche l'amour, on devrait donner la priorité aux victimes.

- On laisse trop souvent les prêtres seuls, et trop sur un piédestal. Il faut revenir à plus d'humanité.
- Chez les protestants, on entend peu parler de cas de pédophilie. Quid du mariage des prêtres ?
- J'ai connu un ex-séminariste qui s'est marié, a eu 6 enfants et a abusé de tous ses enfants. Le mariage n'est pas une protection contre les abus.
- J'ai été victime d'un frère handicapé mental à la sexualité exacerbée. Je n'en veux pas trop à mes parents de ne pas m'avoir mieux protégée, j'en veux plus à mes frères et sœurs qui minimisent mon statut de victime ("c'est du passé", "il ne t'a pas violée" ...), ils ne sont pas dans la compassion.
L'époque Decourtray était différente. J'en veux plus à l'équipe de Barbarin, ils étaient forcément au courant.
La hiérarchie m'a déçue, mais l'église c'est autre chose. On va faire le ménage et après ça ira certainement mieux.
- La pédophilie de prêtres est plus scandaleuse du fait de leur statut, des attentes que l'on a vis à vis d'eux. Il y a un risque que les églises se vident. Satan veut détruire l'église.
- Préoccupation face à une phrase du pape expliquant qu'on lui reprochait de ne pas prendre la mesure de la crise : "Si j'avais pendu 100 prêtres place St Pierre, là on aurait dit que j'ai réagi."
Ne pas placer trop d'espoirs dans la hiérarchie. Plutôt renverser la pyramide, la mettre sur sa pointe. Et mettre en œuvre trois vertus : la foi, l'espérance et l'amour fraternel. S'appuyer sur les prêtres qui tiennent la route. Proposer que des laïcs (en particulier des femmes) puissent prendre part à la gouvernance.
La solitude des prêtres n'est pas la cause (ou alors tous les célibataires seraient des pédophiles), la racine du mal est le cléricalisme.
Crise = opportunité.
La gouvernance est une question de partage, pas de pouvoir.
L'impensable peut arriver (chute du mur de Berlin, de l'URSS).
Il faut faire la révolution du cœur.
- Il est gravissime qu'il faille une telle série de drames pour que l'institution reconnaisse qu'il y a un problème.
La parole va avec le pouvoir, elle n'a pas été partagée. Beaucoup de gens ont quitté l'église parce que déçus de l'institution. Moi-même je suis attirée par le protestantisme (parce que la gouvernance y est différente).
- J'ai été submergée par les articles de La Croix décrivant la dimension mondiale du problème, le fait qu'il touche les plus faibles (même des handicapés). Jusqu'où va-t-on descendre ?
Soulagée par l'apparition de La Parole Libérée : enfin on s'y intéresse et on donne la parole aux victimes.
- Finalement c'est peut-être une bénédiction. On va peut-être mettre en chantier des choses importantes, en particulier sur la place de la femme, redécouvrir la richesse de la complémentarité H/F, réfléchir au sens profond de la sexualité, travailler la notion d'autorité dans l'église.
- L'église a une morale sexuelle très stricte, c'est donc encore plus choquant.
- Procès Preynat : s'il aboutit à une obligation de réparation financière, qui va payer ?

- Prendre soin des prêtres : il n’y a pas de prospective dans le diocèse sur l’évolution des prêtres. Pourtant on sait qu’en 2016 environ 25% des prêtres avaient plus de 75 ans. Qu’en 2030, il y en aura 1 pour 20000 habitants (contre 1 pour 10000 actuellement), il y aura plus de diacres que de prêtres diocésains.
Donc l’église n’existera que par nous, c’est un gros chantier.
- Jésus n’a pas fait de hiérarchie. Quel est le besoin réel d’une hiérarchie ? Des expressions comme “réduire à l’état laïc” sont choquantes. Il faut revenir à Jésus, aplatir la hiérarchie.
- Échanges riches, nourrissants, font du bien.
Il faut profiter de la crise pour remettre en cause la gouvernance (place des femmes). Le mariage des prêtres n’est pas la solution. Les solutions ne viendront pas de l’institution mais de la communauté. Les choses bougeront lentement mais elles bougeront.
- Éliminons le titre de “Père” ! Nous sommes tous des frères.
- En matière de pédo-criminalité, les adultes ont le devoir, non pas de se méfier de tout le monde, mais d’alerter quand ils sont témoins de quelque chose.